

FERDINAND DE JONG ET VINCENT FOUCHER

LA TRAGÉDIE DU ROI ABDOULAYE ? NÉOMODERNISME ET RENAISSANCE AFRICAINE DANS LE SÉNÉGAL CONTEMPORAIN

Christophe:

« À ce peuple qu'on voulut à genoux,
il fallait un monument qui le mît debout!
Le voici! Surgie! Vigie!»

Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*

La veille des célébrations du cinquantième anniversaire de l'indépendance, le président Abdoulaye Wade a inauguré le monument de la Renaissance africaine. Construit pour rivaliser avec la statue de la Liberté, le Monument a été l'objet de multiples controverses. Si on peut aisément le critiquer comme un éléphant blanc supplémentaire, il trouve son sens dans le contexte plus large de l'ambitieuse politique néomoderniste et panafricaine menée par Wade. Sont également discutées ici les controverses que le Monument a suscitées, en particulier la façon dont les attributs formels de la statue sont devenus l'objet de débats à l'échelle nationale quant à sa validité ou son invalidité morale. Il faut peut-être regarder le Monument moins comme un nouveau fétiche d'État que comme le point d'articulation de débats entre des subjectivités disputées.

Depuis des mois, le débat fait rage autour du dernier des grands projets du président sénégalais Abdoulaye Wade : le monument de la Renaissance africaine¹. Les médias nationaux et internationaux ont exprimé leur effarement quant à la magnitude du projet. Conçu pour rivaliser avec la statue de la Liberté, ce monument de 52 mètres de haut, qui représente une famille africaine, se tient

maintenant sur la péninsule de Dakar, le point le plus occidental de l'Afrique, allégorie de la renaissance du continent après des siècles de domination, de crise et de pauvreté. Il a été inauguré le 3 avril 2010, veille de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays, au cours d'une cérémonie qui a rassemblé une vingtaine de chefs d'État africains et Jean Ping, le président

1. Nous voudrions remercier Christina Riggs, Simon Dell, Marie-Pierre Sène et les deux lecteurs anonymes de *Politique africaine* pour leurs suggestions généreuses.

de la commission de l'Union africaine. Au cours de cette cérémonie, la compagnie théâtrale nationale a donné une représentation de *La Tragédie du Roi Christophe*, une pièce d'Aimé Césaire (1963) qui traite des folies politiques d'un dictateur postcolonial. La représentation, jugée trop longue, a été interrompue pour passer à la cérémonie proprement dite.

Dans sa célèbre analyse de l'esthétique postcoloniale de la vulgarité, Mbembe décrit la postcolonie comme «une pluralité chaotique» mais il la caractérise aussi comme dotée «d'une cohérence interne, de systèmes de signes bien à elle, de manières propres de fabriquer des simulacres²». Le monument de la Renaissance africaine est de fait un énorme simulacre. En incarnant une idéologie qui s'est largement diffusée sur le continent dans les années 1950, cette statue recycle le panafricanisme d'un vétéran octogénaire du modernisme. Monument dressé aux dix années de pouvoir de Wade, la statue donne chair à la prétention de celui-ci à être le *primus inter pares* des gouvernants africains. Le Monument est un fétiche postcolonial par excellence – par une sorte de magie, il vise non seulement à marquer la transformation du continent, mais bien à susciter cette transformation, une transformation à sa mesure: colossale. Cependant, si ce simulacre monumental témoigne bien d'un «art spécifique de la

démésure» que Mbembe identifie comme typique des régimes postcoloniaux³, c'est précisément cet excès qui n'en finit pas de faire débat dans la sphère publique sénégalaise.

Les controverses à propos du Monument ont en effet mobilisé les Sénégalais à travers tout le pays et au-delà: lors de discussions aux coins des rues, dans les cars rapides, dans les journaux nationaux et sur les sites Web transnationaux. Face à cette contestation, le Président a lancé des initiatives pour défendre sa légitimité. Des réunions d'explication ont été organisées au bénéfice des intellectuels mais aussi des habitants du quartier où la statue est construite. Un numéro spécial du quotidien d'État, *Le Soleil*, a été publié pour «informer» la population⁴. De bien des façons, le Monument est un fétiche à la puissance duquel les sujets de l'État sont appelés à croire. Dans le présent article, tout en analysant le Monument comme un fétiche, une nouvelle idole étatique, nous le traitons comme un écran sur lequel différents segments de la population projettent leurs préoccupations politiques et morales contradictoires. Après une discussion rapide autour du Monument lui-même, de son histoire et de sa conception, nous discuterons le sens donné au projet par le président Wade, avant de présenter les principales controverses qu'il a suscitées dans le débat public.

2. A. Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000, p. 140.

3. *Ibid.*

4. Voir «Monument de la Renaissance: voyage dans la Mamelle du Souvenir», *Le Soleil*, 12 février 2010, disponible sur <lesoleil.sn>.



Le monument de la Renaissance africaine, photographié le 17 septembre 2009.
Photographe : Bernard J. Noël

LES COLOSSES ET LEURS PRÉTENTIONS COLOSSALES

Dorénavant, en atterrissant à l'aéroport Léopold Sédar Senghor, les visiteurs verront forcément l'énorme statue qui se dresse sur l'une des deux collines volcaniques qui dominent la ville et la péninsule de Dakar⁵. Ces collines fournissent une base imposante à une structure impressionnante. Le monument de bronze se compose de trois figures. Un homme robuste occupe le

centre, enveloppant de sa main droite la taille d'une femme pour l'entraîner dans un mouvement vers l'avant ; de son bras gauche tendu, il soulève un enfant. L'homme mène le corps fragile de la femme en regardant vers le futur. L'enfant est animé, lui aussi, et pointe un doigt en direction de la mer.

L'histoire de la conception de la statue est complexe. Abdoulaye Wade affirme avoir eu, dans les années 1980 déjà, l'idée d'une statue symbolisant la réconciliation de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique. Le sculpteur sénégalais Ousmane Sow aurait été consulté, et aurait suggéré d'installer deux statues de part et d'autre de l'Atlantique, se faisant face par-dessus la mer. Quoi qu'il en soit de ce prodrome, Wade aurait consulté, après son élection à la présidence en 2000, le sculpteur parisien d'origine roumaine Virgil Magherusan. Ce dernier, formé à l'Académie des Beaux-Arts de Roumanie, est un sculpteur résolument néoclassique – il a le titre de « peintre officiel » de l'Armée de terre française, et il semble produire avant tout des chevaux, des soldats et des sujets érotiques. Magherusan a remis un projet au président en 2003. Ce projet a ensuite été retravaillé avec le conseiller et architecte d'Abdoulaye Wade, Pierre Atépa Goudiaby, et avec les sculpteurs de l'entreprise de travaux publics chargée de réaliser la statue, le groupe nord-coréen Mansudae Overseas Projects⁶.

5. Voir également la photo de couverture de ce numéro.

6. Voir Agence de presse sénégalaise, « Sénégal : Pierre Goudiaby Atépa appelle à clore le débat sur la paternité du Monument de la Renaissance africaine », 9 septembre 2009.

Malgré l'histoire complexe de la conception de la statue, Wade affirme ses droits sur elle, revendiquant 35 % des bénéfices éventuels du projet. Afin de garantir ses droits, il a, semble-t-il, enregistré sa « propriété intellectuelle » sur le Monument dans différents pays⁷. Le chef de l'État comme artiste en chef qui défend ses droits d'auteur, curieux écho stalinien dans une époque néolibérale!

Il faut enfin mentionner la question du financement de la statue: si le Monument entend célébrer la marche vers la lumière de l'Afrique, son financement semble avoir été une affaire bien obscure. Pour cette réalisation d'une valeur de 21 millions d'euros, l'État sénégalais a transféré 27 hectares de terres situés autour de l'aéroport de Dakar et appartenant au domaine public à Mbackiyou Faye, un homme d'affaires par ailleurs membre du parti au pouvoir et proche du nouveau khalife général de la confrérie mouride, un puissant ordre soufi auquel Wade affirme très ouvertement appartenir⁸. Faye a ensuite revendu dans des conditions favorables les terres à l'Institution de prévoyance retraite du Sénégal (Ipres), un organisme public, avant de payer l'entreprise nord-coréenne. La nature controversée de cet arrangement financier et l'insistance de Wade à affirmer que la statue n'avait rien coûté à l'État (27 hectares de terrain dans

une zone urbaine aussi dense que Dakar n'auraient pas de valeur?) ont suscité les commentaires de la presse, mais aussi ceux de certains bailleurs de fonds du pays, qui ont un temps menacé de suspendre leur aide⁹.

Peut-être à cause des origines variées de ses concepteurs, la statue est un curieux hybride de références iconographiques. Elle est indubitablement de style réaliste-socialiste et porte la marque de ses co-concepteurs roumain et nord-coréens. Le corps puissant de l'homme évoque la célèbre statue de Vera Mukhina, *L'Ouvrier et la Kolkhoziennne* (1937), mais c'est aussi un renvoi au *topos* européen de la musculature puissante de l'homme noir. Le visage de l'homme est africain, et le bonnet qu'il porte ressemble à celui que portait Kwame Nkrumah, héros panafricain. L'enfant apparaît également africain mais son expression de conscience aiguë et son doigt tendu vers un point indéterminé rappellent la figuration du Christ dans les Madones à l'Enfant de la Renaissance. Le Monument semble emprunter à un autre héritage chrétien, la légende de Saint Christophe, le géant qui a porté un enfant au travers d'un ruisseau avant de découvrir qu'il s'agissait du Christ en personne. La vêtue légère de la femme, le sein droit révélé évoquent la *Liberté guidant le peuple* (1830) de Delacroix,

7. S. Cessou, « Les colosses de Dakar », *Libération*, 17 décembre 2009.

8. Longtemps membre du Parti socialiste alors au pouvoir, Faye a rejoint Wade et son Parti démocratique sénégalais peu après leur victoire de 2000. En octobre 2009, il était nommé représentant à Dakar du khalife général des Mourides, Serigne Bara Mbacké.

9. M. Guèye, « Scandale foncier sur les terres de l'aéroport: Wade défie les bailleurs », *Le Quotidien*, 15 juillet 2009.

peinture qui a inspiré la Marianne de la République française ; mais ces éléments rappellent aussi bien les cartes postales légèrement érotiques que consommaient les mâles métropolitains des colonies ou encore la maternité africaine telle que traitée dans les sculptures « artisanales » bon marché vendues à Dakar aux touristes occidentaux comme aux consommateurs africains. Le Monument semble aussi renvoyer à l'iconographie du mouvement anti-esclavagiste européen, au thème de l'esclave libéré – un monument à *Amistad* (1997), le film de Steven Spielberg sur l'histoire d'une mutinerie à bord d'un bateau-négrier. Une autre référence semble présente, l'imagerie coloniale lyrique du fardeau de l'homme blanc et de la lutte contre la sauvagerie, avec cette fois-ci un Africain pour héros. De la chrétienté au socialisme en passant par l'érotisme colonial, du mouvement anti-esclavagiste au consumérisme touristique, du républicanisme français au panafricanisme, la statue incorpore un ensemble de références, probablement pas toutes familières à ses différents publics. Simulacre hybride, elle échappe à toute localisation précise dans l'histoire de la sculpture monumentale européenne ou dans la culture visuelle de l'émancipation et du nationalisme africain.

Créateur autoproclamé, Wade a livré en personne le commentaire de l'œuvre : « c'est l'Afrique sortant des entrailles de la terre, quittant l'obscurantisme pour

aller vers la lumière¹⁰ ». Un communiqué explicite le sens officiel du Monument :

« Ce monument se dresse à la fois comme un souvenir des différentes souffrances que l'histoire a imposées aux peuples noirs et un défi que l'Afrique d'aujourd'hui et sa diaspora lancent à leur intégration aux différents progrès du monde contemporain. Initié par le Président de la République du Sénégal, Maître Abdoulaye Wade, le Monument de la Renaissance africaine est soutenu par l'Union Africaine et son érection portée par les Présidents Thabo Mbeki d'Afrique du Sud, Olésegun [sic] Obasanjo du Nigeria... À la fois symbolique, culturel, touristique et économique, le Monument a pour ambition de s'intégrer dans la galaxie des grands monuments du monde tels que la tour Eiffel à Paris, la statue de la Liberté à New York ou encore le Christ Rédempteur à Rio de Janeiro¹¹ ».

Le communiqué se termine sur une citation du président Wade lui-même :

« À toute la jeunesse africaine, terreau fertile des espérances surgies de l'Union africaine, j'ai voulu montrer qu'il existe en Afrique assez de ressources spirituelles, intellectuelles et morales pour sous-tendre notre volonté d'édifier une nation forte, démocratique et prospère¹² ».

Il faut examiner maintenant plus précisément les intentions de Wade et analyser le sens qu'il a voulu donner à son fantastique projet – un spectacle de néomodernisme et une affirmation d'identité africaine.

10. S. Cessou, « Les colosses de Dakar », art. cit.

11. Voir le communiqué officiel « Sénégal : inauguration du Monument de la Renaissance Africaine », 29 mars 2010, <allafrica.com>.

12. *Ibid.*

**POLITIQUE DU NÉOMODERNISME :
DES SPECTACLES DE BRONZE
ET DE BÉTON**

Les observateurs de la vie politique sénégalaise ont depuis longtemps relevé, avec des connotations variées, l'appétit de la présidence Wade pour les infrastructures. Au fil des années, le Président a annoncé quantité de projets grandioses, une centrale nucléaire à Oussouye, un aéroport à Ndiass, une zone franche financée par Dubaï près de Dakar, un réseau ferré à grande vitesse et une nouvelle capitale, entre autres. La plupart de ces projets n'ont pas été mis en œuvre, mais il faut replacer ces déclarations dans une vision plus générale, qu'on ne peut pas réduire, comme le font trop facilement certains, aux fantasmes d'un chef d'État vieillissant : sous Wade, après le rude ajustement structurel des années 1980 et 1990, le Sénégal se « développe » de nouveau, et le président lui-même affirme que le « développement » est bien une mission de l'État. Le Monument n'est que l'une des infrastructures qui visent à rendre cela visible. De manière significative, dans sa description lyrique des merveilles du Monument publiée dans *Le Soleil*, le journaliste Malick Ciss s'émerveille de la modernité de sa porte à ouverture électronique, soulignant : « Ici, le modernisme est bien

présent¹³ ». Les comparaisons récurrentes des défenseurs de la statue à la tour Eiffel et à la statue de la Liberté sont autant d'affirmations du nouvel horizon du pays : le Sénégal peut être comme les pays « développés ».

Dennis Galvan a fort justement qualifié cette tendance de « néomodernisme¹⁴ ». La statue elle-même appelle ce qualificatif, dans son inspiration réaliste-socialiste, sa rhétorique d'énergie et de progrès, d'effort et de force physique – un écho aux années 1960, quand un Tiers-monde jeune pouvait encore être optimiste, les années, précisément, d'entrée en politique d'Abdoulaye Wade. Mais la statue ne renvoie pas seulement à la nostalgie et à la culture politique démodée d'un politicien en fin de carrière. Après tout, certains des grands projets de Wade ont bien été réalisés. Surtout, le Sénégal a connu depuis dix ans une expansion extraordinaire d'autres infrastructures, plus discrètes : l'électrification s'est déployée dans certaines zones rurales, des routes ont été construites, des écoles et des « cases des tout-petits », des constructions communautaires et des mosquées ont été érigées ou rénovées au travers de partenariats variés entre État, politiciens évergètes, ONG, communautés et bailleurs de fonds. Bien des Sénégalais ont pris part à cet effort, rénovant de vieilles maisons, y ajoutant

13. M. Ciss, « Dans la statue de bronze, tout un complexe », *Le Soleil*, 12 février 2010.

14. D. Galvan, « Triumph of the Neo-Modernist: Big Infrastructural Development, Materialism and the 2007 Reelection of Wade », communication au Congrès international « Penser la République : État, gouvernement, contrat social en Afrique », Sciences Po Bordeaux, 3-5 septembre 2008.

un étage ou construisant des bâtiments neufs¹⁵. On donnera ici une seule mesure de cette ère fantastique de construction : entre 2000 et 2006, la production de ciment au Sénégal est passée de 1,3 tonne à plus de 2,8 tonnes¹⁶.

Cette évolution témoigne en partie d'un changement dans le paradigme du développement. L'industrie du développement en (re)vient maintenant à souligner l'importance des infrastructures : la nouvelle *doxa* dans le domaine attend en effet des infrastructures une réduction des coûts de production et une amélioration de la productivité qui facilitent l'insertion des économies en développement dans le marché mondial. Dans cette nouvelle version du discours du développement, les mots-clés sont « soutien budgétaire » et appui aux « capacités de l'État » – on est bien ici dans une sorte de tacite « réhabilitation de la théorie de la modernisation des années 1950 et 1960¹⁷ », qui implique le retour en force des infrastructures.

L'État et la population ont beaucoup construit au Sénégal depuis l'alternance, et cette évolution a été un élément central dans le discours de Wade, avec un véritable impact populaire. Ainsi, lors de l'élection présidentielle de 2007, on a pu penser que les manipulations constitutionnelles du président, ses extravagances occasionnelles, les scandales incessants dans son entourage suffiraient

à assurer sa défaite. Mais il a été réélu au premier tour, à la surprise de bien des opposants, journalistes et chercheurs sénégalais et internationaux. Si des fraudes mineures ne sont pas à exclure, la réélection de Wade doit beaucoup à sa popularité persistante, qui n'est pas sans lien avec sa capacité à incarner le renouveau du rêve de modernisation, à mettre en scène un spectacle infrastructurel. La campagne de Wade en 2007 était très claire sur ce point, tout comme son principal slogan : « Ensemble, continuons à bâtir le Sénégal avec Abdoulaye Wade ». Pour les Sénégalais qui avaient connu les difficultés et la stagnation des années 1990, celles de l'ajustement structurel et la dévaluation du franc CFA, les années 2000 ont été nettement plus encourageantes. Stimulée par les transferts d'une diaspora sénégalaise toujours plus vaste, la croissance économique s'est établie aux environs de 5 % par an sur la période. Ceci ne signifie bien sûr pas que la grande majorité des Sénégalais ne vit plus dans des conditions difficiles, ni que la prospérité nouvelle a été partagée de manière équitable. Les élites proches du pouvoir et les zones privilégiées de Dakar ont profité plus que le reste du pays de la croissance et du développement infrastructurel. Mais, durant son premier mandat au moins, Wade a incarné l'espoir d'un pays meilleur. Ses ambitions en matière d'infrastructures

15. Sur ces efforts de construction, voir C. Melly, « Inside-Out Houses: Urban Belonging and Imagined Futures in Dakar, Senegal », *Comparative Studies in Society and History*, n° 52, 2010, p. 37-65.

16. Agence de presse africaine, « Ciment : 2006, l'âge d'or de la production nationale au Sénégal », 15 avril 2007.

17. D. Galvan, « Triumph of the Neo-Modernist... », art. cit.



ont été moquées par l'opposition et la société civile, dénoncées comme irréalistes, inutiles, arrogantes ou clientélistes. Jusqu'en 2007 au moins, ces critiques n'ont guère eu d'impact sur la population et les prétentions néomodernistes du régime ont trouvé un véritable écho dans l'espace public sénégalais. Peut-être qu'aujourd'hui, avec une croissance qui ralentit, les ambitions de Wade perdent une partie de leur sens et donc de leur efficacité. Ceci ne doit cependant pas nous empêcher de noter leur attractivité persistante dans le Sénégal contemporain.

RECYCLER LE PANAFRICANISME ET SE CONNECTER AU MONDE

Si, comme on le verra plus tard, l'africanité du Monument a été discutée, il s'apparente à une forme d'énonciation d'une identité panafricaine. À travers ce projet, Wade emploie l'idiome classique du nationalisme africain pour négocier ses relations avec le public sénégalais, avec les autres chefs d'État africains et avec le reste du monde, y compris les pays bailleurs de fonds.

La mise en spectacle de l'identité africaine a une longue histoire dans le Sénégal postcolonial. On le sait, Léopold Sédar Senghor, le premier président du

Sénégal indépendant était un acteur majeur du courant de la « négritude ». Wade suit son illustre prédécesseur sur ce point également, et pas uniquement sur ses prétentions modernisatrices. La référence est d'ailleurs explicite : l'inauguration du Monument devait initialement coïncider avec la troisième édition du Festival mondial des arts nègres (Fesman), festival que Senghor avait inauguré en 1966¹⁸. La continuité porte également sur le fond : dans les années 1960 et 1970, Senghor employait sa philosophie de la négritude et du socialisme africain pour contenir l'influence de la gauche radicale sénégalaise et tentait ainsi de compenser ses relations étroites avec la France et l'Occident. Dans le contexte contemporain, où le nationalisme africain reste un élément central pour bien des intellectuels sénégalais, le thème de la Renaissance africaine permet au président Wade de soigner sa légitimité auprès d'un groupe social stratégique – et ce, comme nous le verrons plus loin, non sans succès.

Le Monument permet également au Sénégal de défendre sa place dans la compétition continentale pour le *leadership* au nom de l'Afrique. La Renaissance africaine, on le sait, a été portée non par le Sénégal d'alternance, mais par

18. D'abord prévu pour se tenir à Dakar en 2006, le festival a été plusieurs fois reporté. De façon significative, la deuxième édition s'était tenue en 1977 au Nigeria, pays alors en plein boom pétrolier et qui tentait ainsi de légitimer sa revendication d'accès au statut de puissance continentale. Voir A. Apter, *The Pan-African Nation: Oil and the Spectacle of Culture in Nigeria*, Chicago, University of Chicago Press, 2005. Sur le soutien de Senghor au secteur culturel, voir E. Harney, *In Senghor's Shadow: Art, Politics, and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995*, Durham, Duke University Press, 2004; T. Snipe, *Art and Politics in Senegal, 1960-1996*, Trenton, Africa World Press, 1998.

l'Afrique du sud post-apartheid¹⁹. Wade s'est vivement associé à ce thème et, s'il n'a pas participé à la conception du Millennium Partnership for the African Recovery Programme porté par le président sud-africain Thabo Mbeki, il a fini par rattraper le mouvement, contraignant Mbeki à concéder sa transformation en un New Partnership for Africa's Development (Nepad) dans lequel le président sénégalais jouait un rôle central. Il a également, avec des résultats pour le moins ambigus, essayé de s'imposer comme médiateur dans un ensemble de conflits en Afrique et ailleurs. Face à des compétiteurs aussi puissants que le Nigeria, l'Afrique du sud ou la Libye, le Sénégal de Wade, petit pays aux faibles ressources, ne s'en est pas mal sorti : le Président a ainsi régulièrement tenu le siège de l'Afrique dans les sommets internationaux. Le Monument est clairement un coup joué dans cette compétition pour le poste de porte-parole de la Renaissance africaine.

Mais cette affirmation d'identité africaine fonctionne de manière ambiguë car Wade sait traduire son prestige international en ressources concrètes. La Renaissance africaine est ainsi au service de stratégies d'extraversion fort classiques²⁰. Dans un contexte où les États africains ont retrouvé une certaine

importance stratégique sur la scène internationale comme sources de matières premières, comme partenaires diplomatiques et comme associés dans la lutte contre le terrorisme, la migration illégale et les trafics internationaux, Wade s'est admirablement servi de ses revendications d'africanité pour faire de son pays un acteur diplomatique incontournable – il a d'ailleurs toute une série de cartes de ce type dans sa manche, puisque le Sénégal peut jouer simultanément de son appartenance à l'Afrique, au monde musulman, à la Francophonie et au monde libéral-démocratique... L'attitude de Wade, combinant un mélange d'ouverture, de liberté de ton, de défi et d'ambition, lui a jusqu'à présent permis de bénéficier d'une marge de manœuvre importante auprès de ses partenaires internationaux. Si les institutions financières internationales formulent régulièrement des critiques à l'égard de sa gouvernance, elles n'en continuent pas moins de faire du pays l'un des plus aidés du continent.

Alors même que le président sénégalais n'hésite pas à brandir le drapeau de l'anticolonialisme de temps à autre et utilise de plus en plus son statut de doyen politique du continent pour critiquer de manière explicite (et parfois brutale) les organisations internationales

19. Voir I. Crouzel, « La "Renaissance africaine" : un discours sud-africain ? », *Politique africaine*, n° 77, mars 2000, p. 171-182. Le panafricanisme sud-africain lui-même doit beaucoup à la Harlem Renaissance et à la Renaissance africaine proclamée par Alioune Diop, le fondateur de la revue *Présence africaine*. Voir N. Davidson, « Alioune Diop and the African Renaissance », *African Affairs*, vol. 78, n° 310, 1979, p. 3-11.

20. J.-F. Bayart, « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion », *Critique internationale*, n° 5, 1999, p. 97-120.

et les pays du nord pour leurs engagements non tenus²¹, son nationalisme africain n'est pas une revendication d'autosuffisance (comme le nationalisme de Thabo Mbeki) ou de réappropriation (comme celui de Laurent Gbagbo), mais bien plutôt une revendication d'« accès » et de « connexion » – une ligne assez raisonnable dans un pays qui vit en grande partie des transferts de ses migrants. L'identité africaine est donc un élément de légitimité dans les relations internationales, et plus Wade peut établir sa crédibilité comme promoteur de la Renaissance africaine, meilleur partenaire il est. En naviguant entre les positions, les déclarations d'identité africaine et les défis, les appels à la coopération et les actes de collaboration, Wade a pu entretenir un réseau considérable de partenaires et de soutiens internationaux. Le Sénégal a ainsi le privilège d'être l'un des premiers bénéficiaires des fonds du Millenium Challenge Account états-unien, tout en étant l'un des principaux partenaires de l'Iran en Afrique²²... Et en février 2010, alors que le Monument soulignait les connexions nord-coréennes de Dakar, était annoncée la construction par la Corée du Sud d'une centrale à charbon au Sénégal²³!

L'approche très instrumentale de Wade en matière de relations internationales avait déjà été illustrée un peu plus tôt à propos d'un autre monument, une vieille statue coloniale française dite de « Demba et Dupont », qu'il avait décidé de recycler²⁴. Cette statue, qui représente un soldat français et un tirailleur africain, avait été érigée en 1923 par les autorités coloniales pour célébrer la fraternité d'armes unissant la France et ses colonies d'Afrique. Là où son prédécesseur Abdou Diouf avait fait retirer la statue dans les années 1980 pour se concilier la gauche nationaliste, Wade a choisi de ressortir la statue. Dans un contexte où l'injustice de la France à propos des pensions versées à ses anciens combattants africains faisait scandale, il transformait ainsi une icône coloniale paternaliste en un mémorial ambigu célébrant la force du lien franco-africain tout en affirmant les droits des anciens colonisés et en dénonçant la courte mémoire des anciens colonisateurs. Le monument de la Renaissance africaine a également été conçu comme un outil dans un processus global de négociation. Abdoulaye Wade souhaitait pour l'inauguration un dialogue tricontinental avec les États-Unis et la France : une vidéoconférence était

21. Lors du sommet international sur le climat tenu à Copenhague en décembre 2009, Wade a dénoncé les pays donateurs et leur « stratégie de la promesse pour faire de nouvelles promesses afin d'oublier les anciennes ». Voir I. Diao, « Sommet de Copenhague : la belle sortie de M^e Wade ! », *Le Messager*, 17 décembre 2009.

22. B. Ibn Younoussou Siby, « Don de 270 milliards de FCFA du MCA au Sénégal. Un exemple de bon élève », *Sud Quotidien*, 8 septembre 2009 ; « Iran and Israel in Africa. A search for Allies in a Hostile World », *The Economist*, 4 février 2010.

23. Xinhua, « Sénégal : la Corée du Sud va construire une centrale au charbon », 6 février 2010.

24. F. De Jong, « Recycling Recognition: The Monument as *Objet Trouvé* of the Postcolony », *Journal of Material Culture*, vol. 13, n° 2, 2008, p. 195-214.

prévue, Wade (entouré de chefs d'État africains) parlant depuis le Monument, le président Obama depuis la statue de la Liberté et le président Sarkozy depuis la tour Eiffel, mise en scène parfaite de la revendication sénégalaise de connexion – cette connexion, il faut le signaler, tournant autour de polarités fort classiques pour un monde supposément multipolaire... Malheureusement pour Wade, les présidents français et américain ont décliné l'invitation, tout comme d'autres chefs d'État contactés, comme le libyen Mouammar Kadhafi et le brésilien Luiz Inácio Lula da Silva. Wade a finalement tenu sa conférence tricontinentale avec, depuis la France, Alain Jakubowicz, de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme et, depuis les États-Unis, Benjamin Todd Jealous, de la National Association for the Advancement of Colored People. La cérémonie d'inauguration n'a finalement accueilli « que » des chefs d'État africains (ainsi que le numéro deux nord-coréen), et ceci n'est pas sans lien avec les controverses suscitées par le Monument que nous allons maintenant examiner.

**L'ARGUMENT DOMINANT :
L'OBSCÉNITÉ FINANCIÈRE
DU MONUMENT**

Pour le moment, le Monument a généré plus de controverses que de profits, et les profits attendus – ainsi que la part qu'en

réclame Wade – ont été un des éléments du débat. Ici, à partir des sources Internet et de la presse, il s'agit de considérer le Monument comme un écran sur lequel se projettent les discours publics sénégalais. Dans les sections qui suivent, on présentera les principaux courants argumentatifs. Si ceux-ci s'entrecroisent souvent de façon complexe, le flux dominant semble bien entremêler la question de la gouvernance et celle de la pauvreté.

L'intention officielle, le Monument comme évocation de la Renaissance africaine, a été validée par un certain nombre d'intellectuels et de figures publiques. L'universitaire sénégalais Souleymane Bachir Diagne, en poste à l'université de Columbia, soulignait ainsi : « Je pense qu'un pays ou une région doit avoir des symboles, des slogans mobilisateurs ». Mais il précisait immédiatement : « Ce qui transforme un monument en un véritable symbole, c'est l'adhésion la plus large possible²⁵ ». Diagne mais aussi l'historien guinéen Djibril Tamsir Niane affirment tous deux que la Renaissance africaine a bien lieu, et qu'il lui faut une représentation. Niane voit dans le Monument un « symbole fort », et note qu'il « répond à une préoccupation africaine de se libérer. On a montré l'homme africain qui se libère de ses chaînes. On a montré l'homme africain se bombant la poitrine après l'indépendance²⁶ ». Se fondant sur une hypothèse sociologique implicite, les deux hommes voient donc

25. Cité in « Entretien – Professeur Souleymane Bachir Diagne, Columbia University : “Les chiffres convergent pour dire que l'heure de l'Afrique a sonné” », *Le Soleil*, 13 janvier 2010.

26. J. Diédhiou, « Djibril Tamsir Niane (historien) : “Le Monument de la renaissance est un élément fort de la réhabilitation de l'homme africain” », *Walfadjri*, 10 février 2010.

dans le Monument un symbole utile à la mobilisation du peuple. Toutefois, de façon significative, beaucoup de ceux qui suivent cette ligne argumentative, quand ils ne sont pas des porte-parole du régime, appartiennent à la diaspora sénégalaise ou viennent d'autres pays africains.

Au Sénégal même, beaucoup d'intellectuels font du Monument une critique radicale, l'abordant non d'un point de vue panafricain ou à partir d'une théorie sociologique des symboles, mais plutôt en le reliant à tout un courant critique bien établi qui dénonce le régime de Wade comme clientéliste, fantasque et mégalomaniaque²⁷. Dans les médias nationaux, certains ont souligné qu'en droit, un chef d'État ne pouvait pas réclamer sa part des profits pour des activités menées dans l'exercice de ses fonctions²⁸. Face à cet appel au respect des procédures légales-rationnelles de base, Wade a annoncé, sans satisfaire ses critiques, que l'argent irait à une fondation d'aide à l'enfance gérée par sa fille Sindiély²⁹. L'appropriation par le président d'une partie des bénéfices à venir et le financement singulier de la statue font apparaître le Monument comme une preuve supplémentaire – et massive – de la mauvaise gouvernance de Wade.

Une autre ligne argumentative se déploie également, proche mais spécifique, qui

souligne l'obscénité de cet investissement, énorme gâchis de ressources dans un pays où la majorité de la population vit aux alentours du seuil de pauvreté. Il s'agit là de développement « à l'envers », comme l'indique un Sénégalais interviewé par la *BBC*: « les Français ont réglé la question de la nourriture avant de construire la Tour Eiffel³⁰ ». Face à cette critique, Wade maintient la comparaison avec l'ancienne métropole coloniale, la tournant en sa faveur. Ainsi, interrogé par *Libération*, il réplique: « Je comprends. Quand le Président Mitterrand a fait sa Grande Bibliothèque, il y a aussi eu beaucoup de polémiques³¹ ». Apparaît là encore une revendication radicale d'égalité entre l'ancienne métropole et son ancienne colonie.

De façon significative, Wade et ses partisans ont accordé une grande place à une autre ligne argumentative, en soulignant les bénéfices économiques de la statue: loin d'être une fantaisie égoïste et égotiste, le Monument serait un investissement sage. Interrogé par *Le Soleil* sur ce que le Monument va changer « concrètement » pour les Sénégalais, le ministre de la Communication, Moustapha Guirassy, commence par s'en tenir à la version officielle, affirmant qu'il s'agit de « l'âme de tout un continent [que le Président Wade] cherche à

27. Depuis 2000, les essais de ce type se sont multipliés. Les meilleurs et les plus solides empiriquement sont probablement ceux du journaliste Abdou Latif Coulibaly.

28. Un commentateur présente les choses ainsi: « La question morale et légale est de savoir si un chef d'État en exercice peut, à côté de l'État qu'il dirige, être actionnaire à titre privé et individuel dans un projet par lui décidé? », in M. Ndione, « Questions focales autour d'un monument », *Le Quotidien*, 9 décembre 2009.

29. S. Cessou, « Les colosses de Dakar », art. cit.

30. *BBC News*, 16 novembre 2009, <news.bbc.co.uk/1/hi/world/africa/8353624.stm>.

31. S. Cessou, « Les colosses de Dakar », art. cit

revivifier à travers une telle œuvre», ainsi que d'«un palier extrêmement important dans notre marche pour l'émergence, pour l'indépendance et pour le développement». Mais il ajoute que «le deuxième palier est économique», et il attire l'attention sur les bénéfices que l'État sénégalais va tirer du complexe monumental³². Le reste du numéro spécial du *Soleil* consacré à la statue évoque généreusement cette ligne de justification. Dans le Sénégal matérialiste et néomoderniste de Wade, de son fils et de la «Génération du concret³³», certains semblent penser que la mesure ultime de la validité d'un projet réside dans sa contribution au «développement».

**CONTROVERSES IDENTITAIRES :
LA RELIGION, LE GENRE
ET L'AFRICANITÉ**

Le débat a également eu des dimensions moins matérialistes : les enjeux identitaires ont en effet fourni un cadre important à une grande partie des controverses. L'une des premières attaques contre le Monument est venue du Collectif des associations islamiques du Sénégal (CAIS), une fédération d'organisations musulmanes qui, dans un communiqué, dénonçait la statue comme

le signe d'une volonté de «modifier ou corrompre la foi du peuple sénégalais et ses principes fondateurs³⁴!». Ces responsables religieux s'appuyaient sur la prescription islamique bien connue (et passablement controversée) interdisant les représentations du corps humain, mais aussi sur le caractère immoral de la vêtue légère du personnage féminin. Dans un pays où le corps est abondamment représenté, où la culture visuelle islamique est elle-même très riche³⁵ et où les codes vestimentaires sont assez souples, ces arguments paraissaient sans doute un peu décalés. Les religieux ajoutaient par ailleurs :

« Chers frères en Islam (...), le fait de vouloir éterniser les grands hommes est un phénomène que la Religion d'Allah n'a jamais connu. Au contraire, c'est le résultat de cette invasion culturelle que l'Occident exerce sur nous³⁶».

Le CAIS multipliait les arguments, dénonçant la statue comme une prétention impie du président à l'éternité et comme un signe de sa soumission aux manières occidentales, mais ils combinaient aussi leur critique au trope de la pauvreté et de l'excès discuté plus haut :

« Au moment où la société sénégalaise traverse une crise multidimensionnelle,

32. D. Mané, «Moustapha Guirassy, ministre de la Communication : "Le monument est une source d'espoir et d'espérance" », *Le Soleil*, 12 février 2010.

33. Tel est le nom du «mouvement de soutien» (qui n'est donc pas un parti) que Karim Wade a fondé de manière parallèle au parti de son père.

34. L. Mané, «Vendredi de fatwa contre Wade. Les imams déclenchent le "jihad" », *Le Quotidien*, 11 décembre 2009.

35. Voir A. F. Roberts et M. Nooter Roberts, *A Saint in the City: Sufi Arts of Urban Senegal*, Los Angeles, UCLA Fowler Museum of Cultural History, 2003.

36. L. Mané, «Vendredi de fatwa contre Wade...», art. cit.

économique et sociale sans précédent, est-il compréhensible de dépenser des milliards pour édifier une statue symbolisant la culture de la nudité et de la décadence³⁷ ? ».

La critique du CAIS avait donc une dimension clairement politique, et ce n'est pas un hasard si l'une des principales figures de l'organisation, Imam Mbaye Niang, siège à l'Assemblée nationale dans le Mouvement de la réforme pour le développement social (MRDS), un mouvement d'opposition. Le CAIS lui-même provient d'un segment spécifique de l'Islam sénégalais, puisqu'il rassemble plusieurs organisations musulmanes réformistes³⁸. Niang n'a d'ailleurs jamais ménagé ses provocantes critiques contre Wade. En 2008 et 2009, il avait joué un rôle central dans la dénonciation de la tolérance supposée de l'État à l'égard des homosexuels, et il avait également pris part aux attaques contre l'appartenance de Wade à la franc-maçonnerie, une organisation souvent vue au Sénégal comme une société secrète douteuse, irréligieuse, voire satanique. L'argument a d'ailleurs resurgi avec la statue, certains affirmant y voir un monument maçonnique. Cette lecture, diffusée par la rue, a trouvé un écho au-delà des cercles réformistes, puisque Moustapha Ndiara Faye, le secrétaire général du Mouvement des

élèves et étudiants socialistes (MEES), l'aile scolaire et universitaire du Parti socialiste, a ironiquement décrit le Monument comme « une fierté pour la communauté maçonnique nationale et internationale³⁹ ».

Significativement, les principales autorités des confréries soufies sénégalaises sont restées très discrètes sur la question de la statue. Les rapports étroits entre Wade, Mbackiyou Faye, le financier de la statue, et le khalife général de la Muridiyya expliquent sans doute pour une part cette discrétion, et ce n'est sans doute pas un hasard si c'est d'une autre confrérie, la Tijaniyya, qu'est venue l'une des rares voix maraboutiques hostiles au Monument – on sait que bien des Tijani sont jaloux du traitement préférentiel que Wade réserverait aux Mourides. C'est en l'occurrence non du khalife général tijani lui-même, mais d'un de ses frères, Serigne Mbaye Sy Mansour, qu'est venue la critique. Ce dernier a décrit le Monument comme « *xërèm* » (« impur ») et a rejeté la tentative de défense de Wade qui avait affirmé qu'à l'époque coloniale, les fondateurs de la Tijaniyya et de la Muridiyya eux-mêmes passaient à proximité des statues érigées par l'État colonial sans en prendre ombrage⁴⁰. Quand le CAIS a reproché leur silence

37. *Ibid.*

38. On compte parmi celles-ci l'Association des étudiants musulmans de l'Université de Dakar (AEMUD), l'association Jamra et la Jamaatou Ibaadou Rahmane, trois des mouvements réformistes les plus influents.

39. B. Ndiaye, « Les étudiants socialistes sur le monument de la renaissance : "C'est une fierté pour la communauté maçonnique" », *Sunnews.com*, 31 mars 2010. Voir aussi une référence plus ancienne de l'affiliation maçonnique par le leader socialiste Ousmane Tanor Dieng dans I. B. Diagne, « Tanor Dieng rejette Wade et la maçonnerie : "Il n'est ni mon père, ni mon frère..." », *L'Office*, 19 février 2009.

40. P. S. Kandji, « Après l'Église, Serigne Mbaye Sy Mansour flingue Wade : "qu'il ne mêle plus Bamba et Maodo à ses histoires" », *L'Observateur*, 4 janvier 2010 ; B. Gning, « Serigne M. Sy Mansour au gamou annuel de Diaksao : Wade sommé de ne plus parler de ElHadj Malick Sy », *Le Quotidien*, 4 janvier 2010.

aux khalifes⁴¹, le Grand Serigne de Dakar lui-même est venu au secours de Wade, déclarant à la télévision nationale :

« Les imams n'ont qu'à s'occuper des filles qui s'habillent en pantalon et qui font n'importe quoi. Il y a beaucoup de choses illicites, mais que l'on trouve au Sénégal. Il faut arrêter ce débat, ce n'est pas le premier monument érigé dans ce pays⁴² ».

Le Monument semble donc avoir donné lieu à un nouveau round de la compétition entre l'Islam soufi institutionnalisé, partenaire historique de l'État, et les réformistes⁴³.

Ces attaques ont été prises au sérieux du côté de la présidence. Certains ont dénoncé le CAIS comme une organisation d'extrémistes préparant la candidature d'un islamiste pour la présidentielle⁴⁴, tandis que l'agence de presse d'État rendait compte des déclarations du président de la Confédération des ulémas du Maroc, qui voyait dans le Monument un « triologue » entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe⁴⁵. Wade s'est senti tenu de

répondre aux critiques, citant devant l'Assemblée réunie à cet effet des versets coraniques afin de démontrer que les représentations du corps humain ne relevaient pas forcément de l'idolâtrie. Mais les machines interprétatives ne s'arrêtent jamais, et le fait que Wade ait choisi le vendredi, jour de grande prière, pour cette séance avec l'Assemblée a été interprété par certains comme une preuve supplémentaire de son irrégularité.

Dans sa défense, le président Wade a lui-même ouvert une sous-controverse : pour démontrer que les statues ne sont pas nécessairement des idoles, il a fait référence fin décembre aux statues de Jésus-Christ présentes dans les églises, laissant entendre que les catholiques les révèrent de manière douteuse et que le Christ n'était pas Dieu⁴⁶. Compte tenu de la relation complexe entre Wade et l'Église et du rôle de l'Église dans la résistance de la société civile au régime⁴⁷, la remarque présidentielle a été mal reçue par la petite communauté catholique du Sénégal, qui représente moins

41. « Monument de la Renaissance Africaine: les Khalifes généraux attaqués par les Imams », *Xibar.net*, 14 décembre 2009.

42. « Débat sur le monument de la Renaissance africaine. Le Grand Serigne de Dakar, Bassirou Diagne Marième Diop, entre dans la danse », *Nettali.net*, 28 décembre 2009.

43. On doit en l'occurrence parler de compétition et non de combat, car il y a bien des liens entre les confréries et les organisations réformistes.

44. B. I. Ba, « Menace des imams contre Wade : la jihad [sic, NdLR] est un mot en l'air, selon le député Bamba Ndiaye », *Le Populaire*, 16 décembre 2009.

45. Agence de presse sénégalaise, « Le Monument de la renaissance africaine est un "trialogue" entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique », selon un religieux marocain », 3 avril 2010.

46. Wade aurait dit exactement : « Dans les églises, on prie Jésus qui n'est pas Dieu. Tout le monde le sait mais personne n'a jamais dit quelque chose [sic] ». Voir par exemple A. Diouf Junior, « Wade sur le monument de la Renaissance », *Le Matin*, 29 décembre 2009.

47. L'Église a ainsi joué un rôle important dans l'organisation des Assises nationales, une série de consultations organisée à l'échelle du pays en 2008-2009 par des partis politiques d'opposition et par des organisations de la société civile afin de produire un diagnostic sur la situation du pays.

de 5 % de la population. L'archevêque de Dakar, le cardinal Théodore Adrien Sarr, a alors déclaré :

« Nous avons été choqués et humiliés par la comparaison que le chef de l'État a faite entre le monument de la Renaissance africaine et les représentations présentes dans nos églises⁴⁸ ».

Alors que le cardinal appelait au calme, à Dakar, après la messe de minuit, des jeunes catholiques ont affronté la police. Le président a envoyé son fils rencontrer l'archevêque pour présenter ses excuses à la « communauté chrétienne, sénégalaise et internationale⁴⁹ ». Catholique pratiquant, Pierre Goudiaby, l'architecte de Wade et son conseiller pour le Monument, a marqué ses distances, démissionnant de ses fonctions⁵⁰. Révélateur de la maladresse occasionnelle de Wade, cet épisode confirme la force et la légitimité de la religion dans la sphère publique sénégalaise : le « blasphème » est une chose grave et les gens peuvent envahir les rues à ce propos. Cet épisode

confirme aussi la force de l'œcuménisme institutionnel dans le pays : la protestation d'une minorité religieuse n'a pas suscité de commentaires hostiles. En fait, plusieurs figures de la communauté musulmane se sont immédiatement dissociées des commentaires du président et ont appelé à la tolérance religieuse⁵¹. Les responsables catholiques ont évité d'attiser les tensions et l'opposant Robert Sagna, catholique fervent, a affirmé que les propos de Wade étaient un « écart de langage malheureux » et demandé à ce que lui soit accordé le « bénéfice du doute⁵² ».

Une autre ligne critique est venue d'une direction radicalement opposée à celle du CAIS. Les féministes sénégalaises, qui ont affronté à de nombreuses reprises les réformistes⁵³, ont en effet elles aussi attaqué le Monument, mais sous un angle entièrement différent. Ainsi, l'historienne et opposante Penda Mbow, la sociologue Fatou Sarr Sow et la juriste Fatou Kiné Camara, toutes de l'Université de Dakar, ne considèrent pas que le problème vient de la relative

48. *BBC News*, 31 décembre 2009. Voir aussi « Discours du cardinal Théodore Adrien Sarr », disponible sur <youtube.com>.

49. Voir « Karim Wade présente ses excuses aux chrétiens au nom de son père », disponible sur <youtube.com>.

50. L'architecte a souligné qu'il privilégiait son affiliation religieuse par rapport à sa relation avec le président : « J'appartiens à la communauté chrétienne et tout ce qui touche à cette communauté me touche. Ce n'est ni discutable ni négociable. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de mes jours. Ma loyauté lui sera toujours entière, car c'est mon identité ». Voir A. Sidy, « Pierre Goudiaby Atépa accuse : "Farba Senghor est un pyromane" », *Wal Fadjri*, 4 janvier 2010. Le cardinal Sarr a ensuite essayé de réconcilier Wade et Goudiaby. Voir M. Guèye, « Brouille : le Président ne veut plus sentir son architecte-conseil », *Le Quotidien*, 18 janvier 2010.

51. P. S. Kandji, « Après l'Église, Sérigne Mbaye Sy Mansour flingue Wade... », art. cit.

52. « Robert Sagna trouve que ce n'est pas une nécessité », *Nettali.net*, 9 janvier 2010

53. Sur le débat autour du droit de la famille, voir M. Brossier, « Les débats sur le droit de la famille au Sénégal », *Politique africaine*, n° 96, décembre 2004, p. 78-98.

nudité du personnage féminin, mais bien plutôt de la relégation de la femme à un rôle secondaire. Camara voit ainsi la statue comme « éloquentement symbolique de la dégradation du statut de la femme africaine dans de nombreux pays du continent, à commencer par le nôtre, du fait même de nos dirigeants politiques⁵⁴ ». Elle souligne que le Monument ne rend pas justice aux valeurs matriarcales des sociétés africaines et célèbre le « triomphe de la patriarchie ». Entre réformistes musulmans et féministes, la nudité et la modestie du corps féminin sont les enjeux d'un débat sur l'identité nationale.

Si le Monument vise officiellement à représenter la Renaissance africaine, on peut se demander de quelle renaissance il s'agit exactement. Au plan national, si la statue trouve un certain sens dans la trajectoire de croissance retrouvée des années 2000 et de relance du projet néomoderniste, elle tombe particulièrement mal en 2010, à un moment où le Sénégal traverse une passe économique difficile et où le coût du Monument choque. Certains responsables réformistes musulmans proposent du Monument une lecture religieuse et morale, sans abandonner pour autant le souci plus général de la population quant à son caractère inapproprié dans un pays pauvre. Là où les réformistes s'offusquent de la nudité du personnage féminin, les

féministes sénégalaises voient la statue comme le symbole du sacrifice de la tradition africaine en matière d'égalité des sexes au profit d'un vain simulacre panafricain. Mais les controverses autour de la statue révèlent aussi que le Sénégal offre un espace politique où se combinent un fort poids du religieux et un œcuménisme enraciné, et ce malgré les déclarations maladroites du président. C'est peut-être par la richesse des controverses qu'elle suscite que la statue témoigne le mieux des réalisations des cinquante années d'indépendance du pays, en prolongeant une démocratie que beaucoup considèrent comme le principal héritage du pays.

La statue fait assurément partie de la tentative hégémonique de Wade – inaboutie – et elle célèbre sa grandeur personnelle. Elle fétichise le pouvoir d'État, mais la critique du gaspillage et de la mauvaise gouvernance qu'elle alimente la transforme en une idole impie. Alors qu'elle devait inviter les sujets sénégalais à révéler leur président, elle révèle sa mégalomanie : sur Internet, des images circulent où les têtes des trois personnages sont remplacées par celles de la famille Wade. La seule défense qui reste alors, c'est l'espoir vague de revenus liés au tourisme. Cinquante ans après l'indépendance, les idéaux panafricains que la statue devait redynamiser sont transformés en marchandises.

Dans les médias occidentaux, la critique a été unanime : le monument de la

54. F. K. Camara, « La Renaissance africaine ? Épître pour redonner son sens à un mot chargé d'histoire et porteur des enseignements du passé », *Walfadjri*, 5 janvier 2010.

Renaissance africaine ne serait rien d'autre que l'expression de cette mauvaise gouvernance supposément typiquement africaine et de la « folie des grandeurs » du président Wade⁵⁵. Mais quelle que soit la qualité esthétique du Monument, cette étrange traduction de l'idéal panafricain dans le langage du réalisme socialiste, un certain nombre d'intellectuels africains et sénégalais l'apprécient – moins par révérence envers Wade que pour le futur qu'il propose au continent. Le journaliste Cheikh Yérém Seck l'a bien dit : « L'Afrique a aussi le droit de voir les choses en grand⁵⁶ ». Il semble qu'au cinquantième anniversaire de l'indépendance sénégalaise, le panafricanisme soit bien en cours de recyclage ■

Ferdinand de Jong
University of East Anglia

Vincent Foucher
CNRS, Centre d'étude d'Afrique noire
Sciences Po Bordeaux/Université de Bordeaux

Abstract

**The Tragedy of King Abdoulaye?
Neo-modernism and African
Renaissance in Contemporary Senegal**

At the eve of the fiftieth anniversary of Senegal's independence, President Abdoulaye Wade inaugurated the Monument de la Renaissance africaine. Higher than the Statue of Liberty and hugely expensive, the Monument has been subject to various controversies. While the Monument can indeed easily be denounced as yet another white elephant, we situate it in Wade's development and pan-African policies. We also take stock of the controversies it has generated so far, focussing on the ways in which its formal attributes have become subject to a nationwide debate on its moral (im)propriety. Short from concluding that the Monument is indeed another fetish of the state, we acknowledge that the Monument should be seen as an articulation of contested subjectivities.

55. Parmi les médias internationaux qui ont couvert le monument, on compte *Voice of America*, *Al Jazeera*, *France 2*, *Canal +*, *Libération*, *Le Monde*, *L'Express*, *BBC World*, *The Guardian*, *The Economist* et *Der Spiegel*. Les titres de ces médias sont très critiques sur le monument de la Renaissance africaine, que bien peu considèrent vraiment sérieusement.

56. C. Y. Seck, « Wade et la statue », *Jeune Afrique*, 9 mars 2010.